Les Cahiers du CEDIMES
2024, Volume 19, numéro 4, https://doi.org/10.69611/cahiers19-4-06
ISSN 2110-6045

L'ontologie thomiste de la Vérité

Joseph Raymond BOGMIS

Ph.D. en philosophie, Chargé de cours, Ecole normale supérieure, Université de Yaoundé, Yaoundé, Cameroun, jorabo@yahoo.fr

Résumé : Notre réflexion à travers cette recherche prend en charge la question de l'ontologie de la vérité dans la philosophie de saint Thomas d'Aquin. Il est question pour nous ici d'explorer la manière dont le célèbre théologien et philosophe médiéval conçoit la vérité en tant qu'entité ontologique. Selon saint Thomas, la vérité est une propriété des choses qui correspond à leur réalité objective. Il soutient que la vérité est fondée sur la conformité entre l'intellect et la réalité extérieure, et que c'est cette conformité qui permet à l'intellect de saisir la vérité. La vérité est donc pour saint Thomas une réalité objective et universelle qui transcende les opinions individuelles et les perceptions subjectives. En scrutant donc de près l'ontologie thomiste de la vérité, nous entendons mettre également en lumière la profondeur de sa réflexion philosophico-théologique.

Mots clés : ontologie ; vérité ; intellect ; réalité ; conformité ; être.

Abstract : Our reflection through this research addresses the question of the ontology of truth in the philosophy of saint Thomas Aquinas. Here, we aim to explore how the famous theologian and medieval philosopher conceives truth as an ontological entity. According to saint Thomas, truth is a property of things that corresponds to their objective reality. He argues that truth is based on the conformity between the intellect and external reality, and that it is this conformity that allows the intellect to grasp truth. Truth is therefore, for saint Thomas, an objective and universal reality that transcends individual opinions and subjective perceptions. By closely examining the thomistic ontology of truth, we also aim to highlight the depth of its philosophical-theological reflection.

Keywords : ontology; truth; intellect; reality; conformity; being.

Classification JEL : I2, H52, E22, C23

1. Introduction

Saint Thomas d'Aquin, théologien et philosophe du XIIIe siècle, est connu pour sa contribution majeure à la pensée occidentale, notamment en ce qui concerne sa réflexion sur la vérité et son ontologie. La vérité est une notion fondamentale qui occupe une place centrale dans sa philosophie. Son ontologie de la vérité repose sur sa conception de l'être et de la réalité. Selon lui, la vérité est la conformité de l'intellect à la réalité. Une proposition n'étant vraie que si elle correspond à la réalité telle qu'elle est, la vérité est, pour ainsi dire, une propriété de la réalité elle-même et non simplement une construction de l'esprit humain. Pour la comprendre, il est nécessaire de saisir la nature de l'être. De ce fait, saint Thomas définit l'être comme ce qui est en acte, c'est-à-dire ce qui existe réellement. Quant à la vérité, elle est la manifestation de l'être tel qu'il est véritablement. Elle est une réalité objective, indépendante de notre perception ou de notre interprétation. Par ailleurs,

dans la *Somme théologique*, saint Thomas opère une distinction entre la vérité ontologique et la vérité logique. La vérité ontologique renvoie à la conformité de la réalité à l'intellect divin, tandis que la vérité logique renvoie à la conformité de nos jugements à la réalité. La vérité ontologique, d'après lui, est la source de la vérité logique, car c'est Dieu qui est la Vérité suprême et qui garantit la conformité de nos jugements à la réalité. Dès lors, le problème posé par ce thème est de comprendre comment saint Thomas conceptualise la vérité dans son ontologie, c'est-à-dire comment il définit la nature de la vérité, ses relations avec la réalité et la connaissance, et comment il articule ces concepts dans sa philosophie. Evidemment, l'objectif principal de cette recherche est de comprendre en profondeur la conception thomiste de la vérité, et d'analyser ses implications métaphysico-épistémologiques. La vérité étant à la fois pour lui une propriété des choses et un attribut de l'intellect humain, il s'agit de déterminer comment elle se manifeste dans le monde et comment elle est perçue et saisie par l'esprit humain.

2. La conception de la vérité chez saint Thomas d'Aquin

2.1. Définition thomiste de la vérité

André Lalande définit la vérité dans son *Vocabulaire technique et critique de la philosophie* comme « l'identité idéale entre la pensée et son objet »[1]. Cette définition stipule que la pensée doit être en adéquation avec son objet, c'est-à-dire qu'elle doit correspondre à la réalité ou à la vérité. En d'autres termes, pour parler de vérité, l'urgence revient à la pensée d'être en accord avec ce qu'elle cherche à comprendre ou à interpréter. Cette définition que donne Lalande au concept de vérité est similaire à celle de saint Thomas.

Dans la *Somme Théologique*, saint Thomas exprime sa conception de la vérité comme étant une correspondance entre l'intellect humain et la réalité extérieure. C'est dans cette perspective qu'il écrit : « *La vérité est l'adéquation de l'intellect et de la chose* »[2]. Selon lui, une idée ou une croyance est vraie si elle correspond de manière adéquate à la réalité objective telle qu'elle est. Ainsi, pour saint Thomas, la vérité ne dépend pas uniquement de nos perceptions ou de nos opinions, mais repose sur une relation objective entre notre intellect et la réalité. Cela signifie que la vérité n'est pas relative ou subjective, mais qu'elle est universelle et indépendante de nos croyances individuelles. En mettant l'accent sur l'importance de l'adéquation entre l'intellect et la chose, il souligne l'importance de la raison et de la logique dans la recherche de la vérité. Il invite à une approche rationnelle et objective de la connaissance, basée sur l'observation et la compréhension de la réalité telle qu'elle est. Cette définition thomiste du concept de vérité est la même qu'on retrouve chez son maître Aristote.

Bien avant saint Thomas, Aristote soulignait déjà dans sa *Métaphysique* que « *la vérité est la conformité de la pensée avec son objet* »[3]. Pour lui, la vérité n'est pas simplement une question de correspondance entre nos pensées et la réalité, mais plutôt une relation plus complexe entre l'esprit et le monde extérieur. Pour Aristote, la vérité est la conformité de la pensée avec son objet, ce qui signifie que nos idées doivent être en accord avec la réalité pour être considérées comme vraies. Il considère que la pensée humaine est capable de saisir la vérité en conformant ses idées à la réalité. Cela implique que la connaissance est possible et que nous pouvons accéder à des vérités universelles et immuables. La définition aristotélicienne de la vérité et de celle de la connaissance renforce celle de son disciple dans *De Veritate*.

Tout comme Aristote, saint Thomas affirme que « *la vérité est la fin de la connaissance* »[4]. Il met en évidence l'importance de la vérité dans notre quête de connaissance. La vérité n'est pas simplement un concept abstrait, mais elle est la finalité de notre recherche intellectuelle. C'est elle

[1] Lalande A., *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, 13e édition, Paris, PUF, 1926, p. 1199.
[2] Saint Thomas d'Aquin, *Somme théologique*, traduction française par l'abbé P. Mandonnet et le R.P. Th. Gilson, Paris, 1925-1947, I, q.16, a.1.
[3] Aristote, *Métaphysique*, Traduit par Jules Barthélemy-Saint-Hilaire, Paris, Vrin, 1933, Livre IV, Ch.7.
[4] *Id.*, *De Veritate*, traduction française par le R.P. M.-D. Chenu, Paris, 1953, q.1, a.1.

qui donne un sens à nos efforts pour comprendre le monde qui nous entoure. Sans la vérité comme objectif, la connaissance perdrait sa valeur et son utilité. Ainsi, la vérité en tant qu'objectif ultime de la connaissance, est le but vers lequel doivent tendre nos efforts intellectuels. Il y a lieu de souligner à ce niveau que cette conception thomiste de la vérité est par ailleurs une remise en question de la définition que donne Platon à ce concept.

Pour Platon, la vérité est une réalité transcendante et immuable, qui existe indépendamment de l'homme et de ses perceptions. La vérité est une forme idéale et universelle que l'homme peut atteindre par la réflexion et la contemplation. Ainsi affirme-t-il dans son dialogue *Le Sophiste* : « *La vérité est la conformité de l'âme à la réalité* »[1]. En d'autres termes, Platon soutient que la vérité réside dans le fait que notre âme soit en accord avec la réalité. La vérité ne se limite pas à des faits objectifs ou des données empiriques, mais elle implique également une harmonie entre notre perception intérieure et la réalité extérieure. Pour atteindre la vérité, il est nécessaire que notre esprit soit en accord avec la réalité telle qu'elle est, sans distorsion ni illusion. Cela implique une introspection profonde et une compréhension approfondie de soi-même et du monde qui nous entoure. Toutefois, il y a lieu de préciser tout de même que, bien que Platon et saint Thomas aient des approches et des définitions différentes de la nature et de la manière dont la vérité est atteinte, tous deux partagent une conception de la vérité comme étant objective et universelle.

Evidemment, saint Thomas établit un rapport entre le concept de vérité et la notion de transcendance. Il considère que la vérité est en quelque sorte le reflet de la vérité divine, qui est la source de toute vérité. En cherchant la vérité, l'homme cherche aussi à se rapprocher de Dieu et à comprendre le sens profond de son existence. C'est une conception qui invite à une réflexion profonde sur la nature de la connaissance et sur la place de l'homme dans l'univers.

2.2. Les différents types de vérité chez saint Thomas

La vérité ontologique

Pour saint Thomas, la vérité ontologique est la correspondance entre ce qui est dans l'esprit et ce qui est dans la réalité. Bien entendu, c'est dans cette optique qu'il souligne que la vérité est la conformité de l'intellect avec la chose. Autrement dit, une proposition n'étant vraie que si elle correspond à la réalité telle qu'elle est, par exemple, si je dis que « le ciel est bleu », cette proposition est vraie si effectivement le ciel est bleu. Saint Thomas insiste donc sur l'importance de cette correspondance entre l'intellect et la réalité pour déterminer la vérité. Cela signifie encore que la vérité d'une proposition ou d'une affirmation dépend de la conformité de celle-ci avec la réalité telle qu'elle est en elle-même. Dès lors, la vérité ontologique repose sur l'adéquation de la pensée à l'être, et non pas simplement sur la cohérence interne des idées.

La vérité logique

La vérité logique concerne la cohérence interne d'une proposition. Il affirme que la vérité logique consiste en la conformité de la proposition avec l'intellect. Autrement dit, une proposition est vraie si elle est logiquement cohérente, c'est-à-dire si elle ne contient pas de contradictions internes. Par exemple, la proposition « tous les hommes sont mortels » est logiquement cohérente, car elle ne contient pas de contradiction. Par extension, la vérité logique d'après saint Thomas repose sur la cohérence entre nos idées et la réalité extérieure. C'est par la logique et la raison que nous pouvons parvenir à la vérité dans le domaine des sciences et de la philosophie.

[1] Platon, *Le sophiste*, traduction, introduction et notes par Luc Brisson, Paris, Flammarion, 1999, 263e.

La vérité morale

La vérité morale, quant à elle, concerne la conformité de nos actions à la raison et à la loi naturelle. Saint Thomas écrit dans la *Somme Théologique* que « *la vérité morale consiste dans la conformité de l'acte humain à la règle de la raison* »[1]. En d'autres termes, une action est moralement vraie si elle est conforme à la raison et à la loi naturelle. Par exemple, si je mens, mon action est moralement fausse, car elle va à l'encontre de la règle de la raison qui interdit le mensonge.

La vérité divine

La vérité divine chez saint Thomas concerne la conformité de la pensée de Dieu avec la réalité. Il affirme que Dieu est la Vérité suprême et que toute vérité dérive de lui[2]. C'est dire que la vérité divine est la source de toute vérité et c'est en Dieu que réside la vérité absolue et infaillible. Par conséquent, saint Thomas insiste sur l'importance de reconnaître la vérité divine comme fondement de toute vérité.

2.3. La relation entre la vérité et l'être

Saint Thomas aborde la question complexe de la relation entre la vérité et l'être en s'appuyant sur la philosophie aristotélicienne et la théologie chrétienne. Il pense que la vérité est étroitement liée à l'être, car elle consiste à conformer l'intellect à la réalité des choses. Cette définition de la vérité, l'avons-nous relevé plus haut, montre que pour saint Thomas, la vérité est une propriété des choses qui existe indépendamment de notre perception.

Également, il établit la relation entre la vérité et l'être en tant qu'il considère l'être comme principe de toute réalité. Dans la question 21 de la première partie de la *Somme théologique*, il affirme que « l'être est le premier attribut de la vérité »[3]. Cette affirmation montre que la vérité est fondée sur l'existence des choses qui sont vraies en tant qu'elles sont. De même, Aristote, affirmait déjà cette relation en termes de relation entre réalité et être. D'après Aristote, l'être est le premier principe de toute réalité, car c'est à partir de lui que tout le reste découle. Il écrit dans sa *Métaphysique* que « *l'être est la cause et le principe de toutes choses* »[4]. Il soutient que l'être est à la fois ce qui est en puissance et en acte, ce qui signifie qu'il est à la fois la possibilité et la réalisation de toute chose. L'être étant à la fois la source de toute réalité et de tout mouvement dans l'univers, vérité et être sont sans doute étroitement liés, car la vérité dépend de l'existence des choses pour être vraie.

Toutefois, saint Thomas pense que la relation entre la vérité et l'être ne se réduit pas à une simple correspondance entre l'intellect et la réalité. Dans la question 16 de la *Somme théologique*, il opère une distinction entre la vérité de la chose en elle-même et la vérité de l'intellect qui la connaît. Il affirme que « *la vérité de la chose est en elle-même, tandis que la vérité de l'intellect est en l'intellect* »[5]. Cette distinction montre que la vérité est à la fois objective et subjective, car elle dépend à la fois de la réalité des choses et de notre capacité à les connaître.

Outre cela, saint Thomas pense que la vérité est également liée à la nature même de Dieu en tant qu'être suprême et source de toute vérité. C'est dans cette perspective qu'il affirme que « *Dieu est la vérité même* »[6]. Cette affirmation montre que la vérité absolue réside en Dieu, qui est la source de toute vérité et de toute réalité. Ainsi, vérité et être sont étroitement liés à la nature même de Dieu en tant qu'être suprême et source de toute vérité.

[1] Saint Thomas d'Aquin, *Somme théologique,* I-II, q.19, a.1.
[2] *Ibid.,* I, q.16, a.5.
[3] *Ibid.,* I, q.21, a.1.
[4] Aristote, *Op. cit.,* Livre VII, ch.1.
[5] Saint Thomas d'Aquin, *Somme théologique,* I, q.16, a.1.
[6] *Ibid.,* I, q. 16, a. 5.

En clair, nous retenons dans cette partie que la vérité chez saint Thomas est entendue comme la conformité de l'intellect à la réalité. Il opère une distinction entre la vérité ontologique, qui réside dans l'être lui-même, et la vérité logique, qui réside dans l'adéquation entre nos pensées et la réalité. Cette conception de la vérité est fondamentale dans la philosophie thomiste et influence sa conception de la connaissance et de la réalité. Voyons à présent en quoi consiste précisément l'ontologie thomiste de la vérité proprement dite.

3. L'ontologie thomiste de la vérité

3.1 La vérité comme adéquation entre l'intellect et la réalité

Saint Thomas développe sa conception de la vérité en tant que'adéquation entre la pensée humaine et la réalité extérieure. Il soutient que la vérité est une propriété de l'intellect qui parvient à saisir la réalité telle qu'elle est en elle-même. D'après lui, la vérité est une qualité intrinsèque à la réalité, indépendante de notre perception ou de notre interprétation. Cependant, il souligne que « *la vérité est en Dieu comme en sa cause première* »[1]. Bien entendu, ce qui signifie que Dieu est la source ultime de toute vérité. Il est la cause première de toutes choses, y compris de la vérité. En d'autres termes, la vérité émane de Dieu et est en harmonie avec sa nature divine. Dès lors, la vérité est intrinsèquement liée à Dieu et ne peut être pleinement comprise sans référence à lui.

En plus, saint Thomas reconnaît que notre intellect est limité et imparfait, ce qui peut entraîner des erreurs dans notre compréhension de la réalité. Il souligne l'importance de la prudence et de la recherche constante de la vérité. Il affirme que « *la vérité est la fin de la prudence* »[2]. Pour lui, la prudence est une vertu qui consiste à discerner ce qui est bon et juste dans une situation donnée, et à agir de manière réfléchie et mesurée en conséquence. Or, pour exercer la prudence de manière efficace, il est essentiel de se baser sur la vérité. C'est dire que la vérité est la base sur laquelle repose toute décision prudente. Sans une connaissance exacte de la réalité des choses, il est difficile, voire impossible, de prendre des décisions éclairées et justes. La vérité permet de voir les choses telles qu'elles sont réellement, sans se laisser influencer par des illusions ou des fausses apparences. La vérité est la fin de la prudence, car elle guide nos actions et nos choix vers ce qui est réellement bon et juste. En cherchant la vérité dans nos réflexions et nos décisions, nous sommes en mesure d'agir de manière éclairée et responsable, en accord avec la réalité des choses.

Aussi, saint Thomas établit un rapport entre la vérité et la notion de certitude. Il considère que la vérité est ce qui est certain et indubitable, ce qui ne peut être remis en question. C'est dans cette optique qu'il note que « *la vérité est la fin de la démonstration* »[3]. En effet, le but de toute recherche, argumentation ou raisonnement est de parvenir à la vérité. La démonstration, c'est-à-dire le processus de justification logique et rationnel d'une idée ou d'une thèse, doit conduire à la vérité. Cela implique que la vérité est le critère ultime de validité d'une démonstration. Si une démonstration n'aboutit pas à la vérité, alors elle est considérée comme invalide ou incomplète. Connu comme philosophe et théologien pour son approche rationnelle de la foi et de la philosophie, la vérité est pour saint Thomas une valeur fondamentale dans la recherche de la connaissance et la construction de l'argumentation. Il pense qu'il est important de toujours chercher la vérité et de s'assurer que nos raisonnements et nos démonstrations sont en accord avec elle.

3.2 La vérité comme propriété des choses

En effet, lorsque saint Thomas soutient que la vérité est une propriété des choses en ce sens qu'elle consiste en la conformité de l'intellect à la réalité, ceci veut dire que la vérité n'est pas simplement une question de correspondance entre nos idées et la réalité extérieure, mais elle réside

[1] *Ibid.*, Ia, q. 16, a. 1.
[2] *Ibid.*, IIa-IIae, q. 47, a. 3.
[3] *Ibid.*, Ia, q. 16, a 1.

dans la nature même des choses. C'est dire que la vérité est une caractéristique objective de la réalité qui peut être connue par l'intellect humain. Cette conception de la vérité comme propriété des choses a un rapport étroit avec la vision thomiste de la connaissance. Pour saint Thomas, la connaissance est un processus par lequel l'intellect humain saisit la vérité des choses en les comprenant telles qu'elles sont en elles-mêmes. Comme il l'explique dans la *Somme contre les Gentils*, « *la connaissance est la conformité de l'intellect à la chose connue* »[1]. Pour saint Thomas, la vérité est donc à la fois une propriété des choses et le but de la connaissance humaine.

Opportunément, l'enjeu de la conception de la vérité comme propriété des choses chez saint Thomas pour la philosophie de la connaissance est qu'il met l'accent sur l'importance de la réalité extérieure dans le processus de connaissance. Dès lors, la connaissance n'est pas simplement une question de construction mentale, mais elle repose sur la capacité de l'intellect humain à saisir la vérité des choses telles qu'elles sont en elles-mêmes. De ce fait, saint Thomas offre une vision de la vérité qui est à la fois objective et universelle.

Également, il y a lieu de relever que la conception de la vérité comme propriété des choses est fondamentale pour la pensée thomiste et pour la philosophie en général. En affirmant que la vérité réside dans la réalité même des choses, saint Thomas rejette les conceptions relativistes de la vérité. Rappelons tout de même que le relativisme de la vérité trouve ses racines dans la pensée de Protagoras. Protagoras est célèbre pour avoir affirmé que « *l'homme est la mesure de toutes choses, de celles qui sont en tant qu'elles sont, de celles qui ne sont pas en tant qu'elles ne sont pas* »[2]. Cette célèbre formule exprime l'idée selon laquelle la vérité est relative à chaque individu et fonction de ses perceptions et de ses croyances. Autrement dit, il n'existe pas de vérité absolue et universelle, car chaque individu perçoit le monde à sa manière, en fonction de ses propres expériences et de ses propres valeurs. Pour Protagoras, la vérité est toujours relative à un point de vue particulier, et peut varier d'une personne à l'autre. Une conception relativiste qui vient remettre en question l'idée d'une réalité objective et indépendante de l'observateur. En soutenant que la vérité est objective et universelle, et qu'elle peut être connue par l'intellect humain, saint Thomas déconstruit donc cette conception relativiste de la vérité.

3.3. La vérité comme fondement de la connaissance

Saint Thomas pense que la vérité est essentielle pour parvenir à une connaissance authentique et solide. Elle est un critère fondamental de la connaissance, car elle permet de distinguer le vrai du faux. Dans son *Commentaire sur l'Évangile de Saint Jean*, il écrit que « *la vérité est la fin de la connaissance* »[3]. C'est dire que la vérité est ce vers quoi tend toute recherche de connaissance, car elle seule permet d'atteindre une compréhension juste et fidèle de la réalité. Par ailleurs, dans la *Somme contre les Gentils*, il renchérit que « *la vérité est la cause de l'unité et de la cohérence dans la connaissance* »[4]. Il entend par là que la vérité permet de relier les différentes connaissances entre elles, en établissant des liens logiques et rationnels qui garantissent la solidité de notre savoir. Dans la même veine, l'avons-nous relevé plus haut, il considère la vérité comme un critère de la certitude dans la connaissance, car elle est ce qui nous permet d'être sûrs de nos connaissances, en nous assurant qu'elles reposent sur des fondements solides et incontestables.

Aussi, saint Thomas considère que « *la vérité est la perfection de la connaissance* »[5]. En réalité, il pense la vérité est atteinte lorsque la connaissance est complète et parfaite. C'est dire que, pour parvenir à la vérité, il est nécessaire d'avoir une connaissance approfondie et exacte de la réalité. La vérité est le résultat d'une compréhension totale et précise des choses telles qu'elles sont réellement. C'est elle qui nous permet d'atteindre une connaissance complète en nous rapprochant le

[1] *Id., Somme contre les Gentils*, traduction par Jean-Pierre Torrell, Paris, Éditions du Cerf, 1996, III, c.51.
[2] Protagoras, *Vérité*, traduction et commentaire par Jean-François Pradeau, éditions GF Flammarion, 1999, 80b.
[3] Saint Thomas d'Aquin, *Commentaire sur l'Évangile de Saint Jean,* Paris, Éditions du Cerf, 2011, c. 14, l. 2.
[4] *Id., Somme contre les Gentils*, I, c.5.
[5] *Id., Commentaire sur l'Évangile de Saint Jean,* c. 14, l. 2.

plus possible de la réalité. De ce fait, la vérité devient un critère de nécessité dans la connaissance. C'est dans cette perspective que dans la *Somme théologique*, il affirme que « *la vérité est nécessaire à la connaissance* »[1]. Ce qui signifie que la vérité est ce qui rend la connaissance possible, car c'est en connaissant la vérité que l'on peut atteindre une compréhension juste des choses. Sans vérité, la connaissance serait vide et sans fondement.

En outre, saint Thomas souligne que la vérité est nécessaire à la communication et à la transmission du savoir. En effet, pour que les idées et les informations puissent être échangées de manière efficace, il est essentiel que ce qui est dit corresponde à la réalité et soit vrai. Dans le domaine de la communication, la vérité est nécessaire pour établir une relation de confiance entre les individus. En effet, si l'on ne dit pas la vérité, il est impossible de construire des relations solides et durables. De plus, la vérité permet d'éviter les malentendus et les conflits, en assurant une compréhension mutuelle entre les interlocuteurs. Quant à la transmission du savoir, elle est également indispensable. Pour transmettre un savoir authentique et fiable, il est nécessaire de s'appuyer sur des faits et des informations véridiques. Sans cela, le savoir transmis perd de sa valeur et de sa crédibilité. De plus, la vérité permet de garantir la qualité de l'enseignement et de favoriser le développement intellectuel des individus.

En clair, ce qu'il y a lieu de retenir à ce niveau est que l'ontologie thomiste de la vérité repose sur l'idée que la vérité est la conformité de l'intellect à la réalité. Pour lui, la vérité est une propriété des choses elles-mêmes, indépendamment de notre perception. La vérité est objective et universelle, et elle peut être connue par la raison. Par ailleurs, que saint Thomas distingue la vérité ontologique, qui réside dans l'être des choses, de la vérité logique qui réside dans la correspondance entre nos pensées et la réalité. Il affirme enfin que la vérité est un attribut de Dieu, qui est la source de toute vérité. Cependant, soulignons que l'ontologie thomiste de la vérité n'est pas à l'abri de toutes critiques dans la sphère philosophique.

4. Apories et actualité de l'ontologie thomiste de la verité

4.1. Critiques de l'ontologie thomiste de la vérité

Les critiques médiévales

Il est important de rappeler d'abord les principes fondamentaux de l'ontologie thomiste de la vérité telle qu'elle est exposée par Thomas dans la *Somme théologique*. Pour Saint Thomas, la vérité est la conformité de l'intellect à la réalité, c'est-à-dire adéquation entre nos idées et les choses telles qu'elles sont en elles-mêmes. C'est une conception qui repose sur une vision réaliste de la connaissance d'après laquelle l'intellect humain est capable de saisir la réalité telle qu'elle est, sans la déformer ni la transformer. Cette ontologie de la vérité a été critiquée par plusieurs auteurs du Moyen Âge, qui ont soulevé diverses objections à l'encontre de la position de saint Thomas. Parmi ces critiques, on peut distinguer trois grands axes de réflexion : la question de la nature de la réalité, la question de la nature de la connaissance, et la question de la relation entre la vérité et la foi.

La première critique de l'ontologie thomiste de la vérité concerne la nature de la réalité. Le reproche fait à saint Thomas à ce niveau est l'idée selon laquelle la réalité est accessible à l'intellect humain de manière directe et immédiate. Pierre Abélard, connu pour ses critiques acerbes envers les doctrines de ses contemporains, met en doute la conception thomiste de la possibilité pour l'intellect humain de saisir la réalité en elle-même, sans la médiation de concepts et de catégories préétablis. Il soutient que la vérité n'est pas simplement la conformité de l'intellect à la réalité, mais plutôt la conformité de nos jugements à des critères de rationalité et de cohérence. Bien entendu, cette critique met en évidence une tension fondamentale au cœur de la philosophie médiévale entre le réalisme ontologique de saint Thomas et le nominalisme des auteurs comme Abélard. Pour les réalistes, la

[1] *Id.*, *Somme théologique*, I, q.16, a.1. 1.

réalité existe indépendamment de notre pensée et de nos représentations, et la vérité consiste à la saisir telle qu'elle est en elle-même. Pour les nominalistes, en revanche, la réalité n'est pas donnée d'emblée à l'intellect, mais doit être construite à partir de nos concepts et de nos catégories mentales.

Par ailleurs, dans son ouvrage *Sic et Non*, Abélard affirme que « *la réalité n'est pas une entité fixe et immuable, mais plutôt un processus en perpétuel mouvement* »[1]. Pour lui, la réalité est en constante évolution et ne peut être réduite à des catégories figées comme le soutient Thomas. Il met en avant la dimension subjective de la réalité en soulignant que *« chacun perçoit le monde à sa manière, en fonction de ses propres expériences et de ses propres croyances* »[2]. Abélard considère que la réalité est relative et dépendante du point de vue de chacun. Il tourne ainsi en dérision la conception objectiviste de la vérité de saint Thomas.

La deuxième critique de l'ontologie thomiste de la vérité concerne la nature de la connaissance. Elle conteste l'idée de saint Thomas qui soutient que la vérité est simplement la conformité de l'intellect à la réalité, en soulignant que la connaissance humaine est toujours limitée et conditionnée par nos sens, nos facultés cognitives et nos préjugés. Jean Duns Scot insiste à ce niveau sur le caractère relatif et contingent de nos connaissances, qui sont toujours partielles et fragmentaires. Cette critique thomiste met en lumière une autre tension au sein de la philosophie médiévale, entre l'objectivisme de saint Thomas et le subjectivisme de Duns Scot. Pour les objectivistes, la vérité est une réalité objective et universelle qui transcende nos opinions et nos croyances individuelles. Or, pour les subjectivistes, la vérité est toujours relative à un sujet connaissant particulier, et dépend de ses perspectives et de ses intérêts.

En outre, Duns Scot critique la nature de la connaissance intuitive de saint Thomas. En effet, saint Thomas pense que la connaissance intuitive est une forme de connaissance directe et immédiate qui permet à l'homme de percevoir la vérité de manière intuitive, sans recourir à la raison discursive. C'est dans cette perspective qu'il affirme que « *la connaissance intuitive est la plus haute forme de connaissance, car elle permet à l'homme de percevoir la vérité de manière directe, sans recourir à la raison discursive* »[3]. Cependant, Duns Scot conteste cette vision de la connaissance intuitive. Pour lui, la connaissance intuitive n'est pas une forme de connaissance directe et immédiate, mais une forme de connaissance médiatisée par la raison. Il affirme que la connaissance intuitive est une forme de connaissance qui nécessite l'interprétation de la raison pour être comprise. C'est dans optique qu'il note dans son *Commentaire sur les Sentences* que « *la connaissance intuitive n'est pas une forme de connaissance directe, mais une forme de connaissance médiatisée par la raison* »[4]. Opportunément, cette critique de la conception thomiste de la nature de la connaissance intuitive montre les divergences fondamentales qui existent entre les pensées de ces deux philosophes en ce qui concerne la nature de la connaissance humaine.

La troisième critique de l'ontologie thomiste de la vérité quant à elle concerne la relation entre la vérité et la foi. Guillaume d'Ockham a contesté l'idée thomiste qui stipule que la vérité révélée par la foi est identique à la vérité rationnelle accessible à l'intellect humain. Pour Ockham, la vérité de la foi est d'un ordre supérieur à la vérité de la raison. Il affirme que la foi doit primer sur la raison, car elle est révélée par Dieu lui-même, tandis que la raison est limitée par les capacités humaines. En revanche, même si saint Thomas défend une position plus nuancée en considérant que la foi et la raison sont complémentaires et peuvent coexister harmonieusement, car la raison peut aider à approfondir la compréhension de la foi et à clarifier les dogmes religieux, et par ailleurs que la foi ne doit pas être contraire à la raison, mais qu'elle doit être soumise à la raison pour être correctement interprétée, Ockham pense contrairement à saint Thomas que la foi est une certitude absolue, tandis que la raison ne peut fournir que des connaissances partielles et incertaines.

[1] Abélard P., *Sic et Non*, Édition annotée par Étienne Gilson, Paris, J. Vrin, 1935, ch. 5.
[2] *Ibid.*, ch. 15.
[3] Saint Thomas d'Aquin, *Somme théologique*, I, q.12, a.1.
[4] Duns Scot, J. *Commentaire sur les Sentences*, Traduction française par Étienne Gilson, Paris, Vrin, 1991, I, d. 3, q. 1.

Les critiques modernes

L'ontologie thomiste de la vérité a été l'objet de nombreuses critiques dans la modernité, entre autres celles de Nietzsche et de Thomas Kuhn. En effet, sa conception de la vérité basée sur une vision métaphysique de la réalité et de l'être a été remise en question par ces penseurs modernes qui proposent des approches alternatives de la vérité.

Le relativisme nietzschéen de la vérité est une critique qui n'épargne pas la conception thomiste de la vérité. Nietzsche considère la vérité thomiste comme étant une illusion métaphysique qui nie la diversité et la pluralité des perspectives humaines. Dans *Le Crépuscule des idoles*[1], et plus précisément la section « Maximes et points », il soutient que la vérité est une illusion dont on a oublié qu'elle en est une. Il pense que la vérité n'est pas une réalité objective et absolue, mais plutôt une construction sociale et historique, déterminée par les intérêts et les valeurs des individus et des groupes sociaux. Cette thèse de Nietzsche vient remettre en cause la conception thomiste de la vérité qui repose sur l'idée d'une vérité objective et universelle. Pour saint Thomas, la vérité est une adéquation entre l'intellect et la réalité extérieure. Elle est immuable et éternelle, et elle peut être connue par la raison humaine. En revanche, Nietzsche soutient que la vérité n'est pas quelque chose qui existe en dehors de nous, mais plutôt quelque chose que nous créons à travers nos perceptions et nos interprétations du monde.

Evidemment, Nietzsche critique la prétention des philosophes et des théologiens à détenir la vérité absolue. Il affirme que la vérité est toujours relative et conditionnée par les valeurs et les croyances de ceux qui la professent. Elle n'est pas quelque chose qui peut être défini une fois pour toutes, mais plutôt quelque chose qui est contingent, constamment remis en question et réinterprété à travers les âges. Cette conception de la vérité comme illusion est étroitement liée à la critique nietzschéenne de la métaphysique. Il rejette l'idée d'un monde transcendant et immuable, préférant se concentrer sur le monde terrestre et contingent. Il affirme que la métaphysique est une forme de pensée qui nie la diversité et la pluralité des perspectives humaines, en imposant des vérités universelles et absolues qui ne tiennent pas compte de la réalité concrète de l'existence humaine. En remettant en question la conception traditionnelle de la vérité, Nietzsche cherche à libérer la pensée humaine des dogmes et des certitudes qui entravent son développement. L'urgence pour lui est donc d'adopter une attitude critique et sceptique à l'égard de toute prétention à la vérité absolue, et à reconnaître la relativité et la contingence de toute affirmation de vérité.

De même, Thomas Kuhn, dans *La structure des révolutions scientifiques*, montre que la réalité est construite à travers des paradigmes scientifiques qui évoluent au fil du temps. Il pense qu'il n'y a pas de réalité objective en dehors des cadres conceptuels dans lesquels nous l'appréhendons, ce qui remet en question l'idée d'une vérité absolue et universelle. C'est dans cette perspective qu'il propose une conception novatrice de la construction de la réalité à travers les paradigmes scientifiques. Il définit un paradigme comme un ensemble de croyances, valeurs et pratiques partagées par une communauté scientifique donnée. Il explique que ces paradigmes déterminent la manière dont les scientifiques perçoivent et interprètent le monde qui les entoure. Chaque paradigme crée sa propre réalité, en définissant ce qui est considéré comme vrai ou faux, valide ou invalide dans le domaine scientifique.

Dès lors, Kuhn illustre cette idée à travers l'étude des révolutions scientifiques, c'est-à-dire les moments où un paradigme dominant est remis en question et remplacé par un nouveau. Il montre que ces révolutions ne sont pas simplement des changements progressifs et linéaires, mais plutôt des ruptures radicales qui transforment la manière dont nous comprenons le monde. Kuhn écrit à propos que « *les révolutions scientifiques [...] sont des changements de paradigmes, des changements de la manière dont nous voyons le monde* »[2]. Cette conception de la réalité comme étant construite à travers des paradigmes scientifiques est une remise en cause de l'idée d'une vérité absolue et universelle. En réalité, si chaque paradigme crée sa propre réalité, alors il n'y a pas de réalité objective en dehors des

[1] Nietzsche F., *Le Crépuscule des idoles*, Traduction de Henri Albert, Paris, Gallimard, 1889.
[2] Kuhn T., *The Structure of Scientific Revolutions*, Chicago, University of Chicago Press, 1962, p. 120.

cadres conceptuels dans lesquels nous l'appréhendons. De ce fait, Kuhn conclut que « La réalité est construite à travers des paradigmes, et il n'y a pas de réalité objective en dehors de ces paradigmes »[1].

Opportunément, il y a lieu de relever que la contestation de l'idée d'une vérité absolue et universelle a des implications profondes pour la philosophie de la connaissance. En effet, si la réalité est construite à travers des paradigmes qui évoluent au fil du temps, alors la connaissance scientifique n'est pas une simple reproduction de la réalité, mais plutôt une construction sociale et historique. Kuhn affirme dans la même veine que « *La connaissance scientifique n'est pas une simple reproduction de la réalité, mais une construction sociale et historique qui évolue au fil du temps* »[2]. Il n'y a pas, d'après Kuhn, de réalité objective en dehors des cadres conceptuels dans lesquels nous l'appréhendons. Cette conception de la réalité qui la détermine comme étant construite socialement et historiquement, souligne sans nul doute l'importance des paradigmes dans la construction de la connaissance scientifique.

Les critiques contemporaines

Les théories des penseurs postmodernes constituent une critique des thèses thomistes de l'objectivité de la réalité et de l'adéquation de l'intellect à la réalité. Quelques-uns parmi eux dont les pensées retiendront notre attention à ce niveau sont notamment Michel Foucault, Richard Rorty et Jacques Derrida.

Contrairement à l'objectivisme de la vérité de saint Thomas, Foucault développe plutôt le relativisme de la vérité en mettant en avant le rôle du pouvoir dans la production et la diffusion des discours de vérité. Dans *L'Archéologie du savoir*, il soutient que « *la vérité n'est ni extérieure ni supérieure à la production des discours* »[3]. Autrement dit, il met en avant l'idée que la vérité n'est pas quelque chose d'absolu et d'immuable, mais plutôt le résultat de la production de discours et de savoirs dans une société donnée. Il soutient que la vérité n'est ni extérieure, c'est-à-dire qu'elle n'existe pas en dehors des discours et des pratiques sociales, ni supérieure, c'est-à-dire qu'elle n'est pas une entité transcendante qui domine les discours. En revanche, il considère la conception thomiste de la vérité comme étant une forme de pouvoir et de domination. Dans *Les Mots et les Choses*, Foucault souligne que les discours de pouvoir jouent un rôle essentiel dans la construction de la vérité. C'est dans cette optique qu'il note : « *La vérité est toujours le produit d'un rapport de forces, elle est toujours liée à des enjeux de pouvoir et de domination* »[4]. Les institutions et les discours de pouvoir façonnent la vérité en imposant certaines normes et en excluant d'autres points de vue. Dès lors, la vérité n'est pas simplement une question d'adéquation avec la réalité comme le prétend saint Thomas, mais elle est aussi une question de pouvoir et de contrôle.

Dans la même perspective, Richard Rorty soutient que la vérité n'est pas une entité transcendante à laquelle nos représentations mentales devraient correspondre. Au contraire, elle est le produit de nos interactions sociales et linguistiques. Comme il l'écrit dans *Philosophie et le miroir de la nature* : « *la vérité est ce que nos concitoyens nous permettent de dire à un moment donné* »[5]. Cette conception de la vérité met en avant le rôle central des pratiques discursives et des conventions culturelles dans la construction de la réalité. Par ailleurs, il renchérit lorsqu'il note : « *la réalité n'est pas quelque chose qui nous attend là-bas, mais quelque chose que nous construisons ici* »[6]. L'urgence pour Rorty est de repenser notre conception de la vérité dans la construction de notre vision du monde.

Aussi, Jacques Derrida, connu pour sa théorie de la déconstruction, remet en question dans *La Dissémination*, la conception thomiste de la vérité comme étant une forme de présence et de transparence. La vérité d'après lui n'est pas quelque chose de fixe et stable, mais plutôt une

[1] *Ibid.,* p. 145.
[2] *Ibid.,* p. 189.
[3] Foucault M., *L'Archéologie du savoir,* Paris, Gallimard, 1969, p. 8.
[4] *Id., Les Mots et les Choses*, Paris, Gallimard, 1966, p. 189.
[5] Rorty R., *Philosophie et le miroir de la nature,* Princeton, University Press, 1979, p. 12.
[6] *Ibid.,* p. 9.

construction différée et différante, qui échappe à toute forme de présence et de certitude. Cette affirmation soulève des questions fondamentales sur la nature de la vérité et sur la manière dont nous la percevons et la comprenons. Pour Derrida, la vérité est toujours différée et différante, c'est-à-dire qu'elle est constamment repoussée et déplacée dans un mouvement sans fin. C'est dans cette optique qu'il affirme que « *la vérité est ce qui diffère, ce qui diffère d'elle-même, ce qui diffère de la différence* »[1]. Cette idée de la vérité comme différance met en lumière sa nature paradoxale et énigmatique, qui échappe à toute forme de présence et de certitude. Au vu de ce qui précède, quelle pourrait être l'actualité de l'ontologie thomiste de la vérité ?

4.2. Actualité de l'ontologie thomiste de la vérité

L'ontologie thomiste de la vérité est d'actualité dans le monde contemporain où la quête de vérité est devenue un enjeu majeur. En effet, la vérité est une notion fondamentale qui permet de distinguer le vrai du faux, le bien du mal. Elle est, comme le souligne Jacques Maritain, « une valeur absolue qui doit guider nos actions et nos pensées »[2]. Le monde contemporain est marqué par la montée des *fake news* et des discours mensongers. Dans un tel monde où la désinformation et la manipulation de l'information sont de plus en plus répandues, l'ontologie thomiste de la vérité prend tout son sens. Elle offre un cadre solide pour lutter contre les fausses informations et les discours trompeurs, en encourageant les individus à chercher la vérité et à s'efforcer de comprendre la réalité de manière objective. Evidemment, c'est une ontologie qui contribue à promouvoir la pensée critique et la responsabilité intellectuelle.

En plus, dans un monde contemporain où la vérité semble parfois se dissoudre dans un océan de relativisme et de subjectivisme, l'ontologie thomiste de la vérité est d'actualité pour la simple raison qu'elle rappelle l'importance de rechercher la vérité objective, indépendamment de nos opinions ou de nos croyances. C'est dans cette optique que saint Thomas souligne dans son *Commentaire sur l'Épître aux Romains* que « *la vérité est une et immuable, et elle est la même pour tous les hommes* »[3]. En d'autres termes, il soutient que la vérité ne change pas en fonction des circonstances ou des points de vue, elle est universelle et s'applique à tous de manière égale. De ce fait, l'ontologie thomiste constitue donc un défi pour le postmodernisme qui met en doute la possibilité même de connaître la vérité. Pour les postmodernes, la vérité est une construction sociale et historique, et toujours sujette à la remise en question et à la révision. Cette conception est vidée de tout son sens face à l'objectivisme de l'ontologie thomiste de la vérité.

Par ailleurs, la conception thomiste de la vérité a sa pertinence dans le monde contemporain dans la mesure où elle met en évidence l'importance de la connaissance et de la recherche intellectuelle dans la quête de la vérité, en mettant de côté les préjugés et les opinions personnelles. D'après saint Thomas, la vérité est accessible à l'intellect humain par le biais de la raison et de la réflexion, mais elle dépasse également les limites de la raison humaine et trouve son fondement ultime dans la réalité divine. Dès lors, la recherche de la vérité devient à la fois un devoir moral et une démarche spirituelle, qui permet à l'homme de s'approcher de la Vérité ultime qui est Dieu.

Parlant de la nature de la vérité en tant que devoir moral pour l'homme aujourd'hui, il y a lieu de souligner que c'est en cherchant la vérité, en s'efforçant de comprendre le monde qui l'entoure et de découvrir les lois qui le régissent que l'homme peut accomplir sa vocation intellectuelle et morale. Il se conforme ainsi à sa nature rationnelle et cherche à s'élever au-dessus de ses instincts et de ses désirs immédiats pour atteindre une connaissance plus profonde et plus vraie.

Pour ce qui est de la recherche de la vérité entendue comme démarche spirituelle chez saint Thomas, sa pertinence est qu'elle invite l'homme aujourd'hui à la quête de la transcendance. Dieu lui-même étant Vérité ultime en tant qu'il est source de toute vérité et de toute réalité, l'urgence pour

[1] Derrida J., *La Dissémination*, Paris, Seuil, 1972, p. 17.
[2] Maritain J., *Distinguer pour unir ou les degrés du savoir*, Paris, Editions de Cerf, 1932, p. 56.
[3] Saint Thomas d'Aquin, *Commentaire sur l'Épître aux Romains*, Rome, Editions de l'Ordre des Frères Prêcheurs (Dominicains), 1260, cap. 1, lect. 1.

l'homme est de se tourner vers lui pour espérer trouver la Vérité ultime. La vérité est un attribut de Dieu qui est la source de toute vérité.

A ce niveau, il y a lieu de retenir que l'ontologie thomiste de la vérité demeure une théorie philosophique pertinente et stimulante qui offre une conception solide et cohérente de la vérité. Elle continue d'inspirer et de nourrir la réflexion philosophique sur la nature de la vérité et de la connaissance. Il incombe aujourd'hui de poursuivre la réflexion sur la vérité et d'approfondir sa compréhension en s'appuyant notamment sur les enseignements de saint Thomas et de la tradition thomiste.

5. Conclusion

Somme toute, le problème posé par notre thème était celui de comprendre comment saint Thomas conceptualise la vérité dans son ontologie, c'est-à-dire comment il définit la nature de la vérité, ses relations avec la réalité et la connaissance, et comment il articule ces concepts dans sa philosophie. Résoudre ce problème nous a conduit d'abord à déterminer la nature de la vérité chez saint Thomas. Ainsi avons-nous relevé que la vérité pour saint Thomas n'est pas seulement une notion abstraite, mais elle est profondément liée à l'être et à la réalité. Elle est la conformité de l'intellect à la réalité, c'est-à-dire la capacité de l'esprit humain à saisir et à exprimer correctement la nature des choses telles qu'elles sont en elles-mêmes. Poursuivant notre réflexion, l'opportunité nous a été offerte de présenter concrètement l'ontologie thomiste proprement dite. Dans cette perspective, nous avons souligné que l'ontologie thomiste de la vérité repose sur une métaphysique de l'être. En effet, pour lui, la vérité est liée à l'être, car c'est en connaissant l'être que l'intellect peut accéder à la vérité. De ce fait, la vérité est une propriété de l'être lui-même, et non pas simplement une construction de l'esprit humain. Cette vision ontologique de la vérité est en accord avec la vision thomiste de la réalité comme étant ordonnée et intelligible où l'intellect humain peut discerner les essences des choses et les lois qui les régissent. Par ailleurs, il nous a été donné de constater que l'ontologie thomiste de la vérité est également liée à sa conception de Dieu comme étant la Vérité suprême. En effet, pour saint Thomas, Dieu est la source de toute vérité, car c'est en lui que réside la Vérité éternelle et immuable qui éclaire l'intellect humain. Dès lors, la vérité est à la fois une propriété de l'être créé et une perfection divine. Ce qui lui confère une dimension métaphysico-théologique essentielle. Cependant, quelques critiques ont été apportées à l'ontologie thomiste de la vérité de la part de certains de ses contemporains, des modernes et des théories postmodernes pour ce qui est de la période contemporaine. En effet, toutes ces critiques remettent de fond en comble en question l'objectivisme thomiste de la vérité au profit du subjectivisme. D'après elles, la vérité est toujours relative à un sujet connaissant particulier et dépend de ses perspectives et de ses intérêts. Malgré ces critiques, nous avons tout de même relevé que l'ontologie thomiste de la vérité reste une référence majeure dans l'histoire de la philosophie et continue d'inspirer de nombreux débats et réflexions sur la nature de la vérité. C'est dans cette perspective que nous avons souligné que son ontologie de la vérité a toute sa pertinence dans ce monde contemporain où la vérité elle-même est d'actualité du fait de sa recrudescence à partir des faits sociaux tels que les *fake news* …

Bibliographie

1. Abélard, Pierre, *Sic et Non*, ch. 5, Édition annotée par Étienne Gilson, Paris, Vrin, 1935.
2. Aristote, *Métaphysique*, Traduit par Jules Barthélemy-Saint-Hilaire, Paris, Vrin, 1933.
3. Aristote, *De Veritate*, Traduction française par le R.P. M.-D. Chenu, Paris, 1953.
4. Derrida, Jacques, *La Dissémination*, Paris, Seuil, 1972.
5. Duns Scot, Jean, *Commentaire sur les Sentences*, Traduction française par Étienne Gilson, Paris, Vrin, 1991.
6. Foucault, Michel, *Les Mots et les Choses*, Paris, Gallimard, 1966.

7. Foucault, Michel, *L'Archéologie du savoir*, Paris, Gallimard, 1969.
8. Kuhn, Thomas, *The Structure of Scientific Revolutions*, Chicago, University of Chicago Press, 1962.
9. Lalande, André, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, 13e édition, Paris, PUF, 1926.
10. Maritain, Jacques, *Distinguer pour unir ou les degrés du savoir*, Paris, Editions de Cerf, 1932.
11. Nietzsche, Friedrich, *Le Crépuscule des idoles*, Traduction de Henri Albert, Paris, Gallimard, 1889.
12. Platon, *Le sophiste*, Traduction, introduction et notes par Luc Brisson, Paris, Flammarion, 1999.
13. Protagoras, *Vérité*, Traduction et commentaire par Jean-François Pradeau, éditions GF Flammarion, 1999.
14. Rorty, Richard, *Philosophie et le miroir de la nature*, Princeton, University Press, 1979.
15. Saint Thomas d'Aquin, *Somme théologique*, Traduction française par l'abbé P. Mandonnet et le R.P. Th. Gilson, Paris, 1925-1947.
16. Saint Thomas d'Aquin, *Commentaire sur l'Épître aux Romains*, Rome, Editions de l'Ordre des Frères Prêcheurs (Dominicains), 1260.
17. Saint Thomas d'Aquin, *Somme contre les Gentils*, Traduction par Jean-Pierre Torrell, Paris, Éditions du Cerf, 1996.
18. Saint Thomas d'Aquin, *Commentaire sur l'Évangile de Saint Jean*, Paris, Éditions du Cerf, 2011.